

CRITIQUE, opéra (en version concertante). MONTPELLIER / TOULOUSE (Opéra Comédie le 22/09 & Théâtre du Capitole le 26/09). M. A. CHARPENTIER : Médée. M. N. Lemieux, P. Nekoranec, J. Mey, F. Caton... Les Epopées, Stéphane Fuget (direction)

Il y a des chefs-d'œuvres lyriques qui, longtemps, sont demeurées dans l'ombre écrasante d'un Lully triomphant. *Médée*, créée en 1693, six ans après la mort du Surintendant de la Musique de Louis XIV, est de ceux-là. Unique tragédie lyrique de Marc-Antoine Charpentier, elle fut accueillie avec une certaine froideur par un public dérouté par ses italianismes et sa modernité harmonique. Pourtant, sur le livret magistral de Thomas Corneille, le compositeur déploie une écriture d'une subtilité rare : harmonies déchirantes, déclamation ciselée, enchaînements d'une fluidité presque troublante. C'est une partition où le sublime côtoie l'abîme, où la magicienne trahie par Jason passe de la supplication à la fureur avec une vérité

psychologique saisissante. Depuis le renouveau baroque des années 1980, les versions de cette œuvre emblématique se sont multipliées – Christie, Haïm, Niquet, García-Alarcón... -, mais celle qui nous occupe ce soir, portée par la tournée franco-belge de l'ensemble *Les Épopées* et du Chœur de Chambre de Namur, dirigés par Stéphane Fuget, restera sans doute comme l'une des plus marquantes.

Au centre d'une distribution d'une grande cohérence, il y a une interprète qui transcende tout. Car c'est rien moins que **Marie-Nicole Lemieux** qui incarne ici le personnage de Médée. Non pas qu'elle chante (seulement) le rôle : elle l'habite, le respire, le vit avec une vérité dramatique confondante. Sa prise de rôle dans cette œuvre, attendue de longue date, tient toutes ses promesses. La contralto canadienne déploie une palette émotionnelle d'une richesse inouïe : la tendresse blessée du premier acte, la rage sourde de la trahison, l'ironie mordante face à Créuse, puis la fureur sacrificielle du dénouement. Tout y est : la ligne de chant d'une noblesse absolue, la diction d'une clarté cristalline, les graves profonds et les aigus d'une insolence assumée. Scéniquement, dans cette version de concert qui n'autorise aucun artifice, elle impose une présence magnétique, un jeu tout en tension contenue puis en explosion libérée. On sort de là avec le sentiment d'avoir vu non pas une chanteuse, mais une tragédienne au sommet de son art, qui n'a cessé de nous donner des frissons, notamment lors des deux derniers actes... que nous ne sommes pas près d'oublier !...



Face à elle, **Petr Nekoranec** est une révélation. Le jeune ténor tchèque, [dont on avait déjà remarqué les immenses qualités dans *Iphigénie en Tauride* à Nancy en 2023](#), prête à Jason une voix lumineuse et vaillante, d'une vaillance juvénile qui rend d'autant plus déchirant le portrait d'un homme déchiré entre passion et raison d'État. Sa prise de rôle est un succès total : timbre clair, projection impeccable, musicalité constante. Le duo qu'il forme avec Lemieux est d'une tension électrique. **Juliette Mey** confirme, après d'autres apparitions particulièrement remarquées, tout le bien que l'on pense d'elle. Sa Créuse est tendre, vulnérable, mais jamais mièvre ; la mezzo-soprano française dessine avec finesse les contours d'une jeune femme sacrifiée sur l'autel des ambitions masculines. **Claire Lefilliâtre**, en Cléone, apporte sa longue expérience du répertoire baroque français : la voix est souple, la déclamation naturelle, le style impeccable. **Camille Poul**, en Nérine et en l'Amour, fait valoir une voix de soprano claire et agile, tandis qu'**Étienne Bazola**, en Oronte, campe un

prétendant noble et touchant, avec une belle autorité juvénile. Quant aux membres du **Chœur de Chambre de Namur**, ils endossent avec un égal bonheur les parties solistes et les interventions chorales. La cohésion de cet ensemble, préparé avec soin, est un bonheur constant : les voix sont ardentes et la prononciation intelligible. Il faut hélas mentionner une ombre au tableau : **Frédéric Caton**, en Créon, apparaît fatigué (à Montpellier, comme à Toulouse...). La voix manque cruellement de puissance et de mordant, et le roi de Corinthe apparaît comme scéniquement pâle, presque effacé, là où l'on attendait un antagoniste d'envergure face à la Lemieux...



Si la distribution vocale appelle des superlatifs, il faut s'arrêter un instant sur ce qui constitue peut-être la plus grande réussite de cette tournée : la métamorphose de l'ensemble *Les Épopées* ! Lors de la première exécution à

l'**Opéra Comédie de Montpellier**, 4 jours plus tôt, l'ensemble avait laissé une impression très mitigée, avec un manque de justesse criant, un son globalement confus, un déficit de relief et de couleurs... bref, de nombreuses *scories* instrumentales. Quelle différence, ce soir, au **Théâtre du Capitole** !... Dès l'acte I, la transformation est éclatante. Les cordes ont gagné en précision et en chaleur, les vents en netteté et en caractère ; le continuo – composé de basses de violon, violes, théorbes et du clavecin – tisse une texture d'une richesse et d'une couleur proprement somptueuses. L'expressivité de l'orchestre atteint son apogée dans l'invocation des Esprits par Médée (« *Noires filles du Styx* »), où l'inventivité harmonique de Charpentier est servie par une palette instrumentale d'une variété remarquable. Les flûtes de l'acte IV, ponctuées par une délicate clochette, enveloppent les « *fantômes aimables* » d'une atmosphère d'une douceur envoûtante. Et la trompette naturelle, plus qu'hésitante à Montpellier, sonne désormais avec une assurance et un éclat qui donnent aux scènes guerrières toute leur grandeur. Quant à **Stéphane Fuget**, dirigeant depuis le podium d'un geste à la fois vif et millimétré, il insuffle à ses troupes une vie électrique. Il a choisi (avec à-propos) de supprimer le *Prologue* pour plonger directement au cœur de la tragédie, gagnant ainsi en intensité dramatique. Ce parti pris, audacieux, se révèle payant : on est saisi dès les premiers instants, et l'on ne reprend son souffle... que près de 4 heures plus tard, à l'issue d'un dernier acte d'une noirceur et d'une puissance inouïes !...

Car ces 3 heures et 45 minutes de spectacle (avec l'entracte) passent ce soir comme un éclair, tant la tension dramatique est constante, tant la musique de Charpentier, servie avec une intense ferveur, captive et bouleverse. Et lorsque le rideau tombe sur le dernier tableau, sur cette Médée seule, coupée du monde médiocre qui voulait la bannir, c'est une salle pleine à craquer qui offre plus de dix minutes de rappels à l'ensemble de l'équipe artistique – avec une ferveur encore plus

délirante lors des saluts (en solo) de Marie-Nicole Lemieux. Le public toulousain, réputé exigeant, a reconnu ce soir qu'il venait de vivre quelque chose d'exceptionnel. Après Montpellier et Namur, la tournée touche à sa fin, mais Paris (le 30/09) et Compiègne (le 02/10) auront la chance de découvrir à leur tour ce qui restera, n'en doutons pas, comme l'un des grands événements de ce début de saison lyrique en France !

CRITIQUE, opéra (en version concertante). MONTPELLIER / TOULOUSE (Opéra Comédie le 22/09 & Théâtre du Capitole, le 26/09). M. A. CHARPENTIER : Médée. M. N. Lemieux, P. Nekoranec, J. Mey, F. Caton... Les Epopées, Stéphane Fuget (direction). Crédit photo (c) OONM

**COMPIEGNE, Théâtre Impérial,
le 2 octobre 2026.
CHARPENTIER : Médée. Les
Épopées, Stéphane Fuget.
Marie-Nicole Lemieux, Petr
Nekoranec...**

Marie-Nicole Lemieux est l'héroïne de *Médée*, somptueuse tragédie lyrique de Marc-Antoine Charpentier, chef-d'œuvre qui couronne son travail sur la voix et déploie une richesse orchestrale exceptionnelle. Passion et vengeance, passion et déraison sont servis par une distribution réunie par Stéphane Fuget qui dirige les excellents instrumentistes de son ensemble *Les Épopées*. Le spectacle est d'autant plus attendu dans l'acoustique détaillé, exceptionnelle du Théâtre Impérial.

Marc-Antoine Charpentier dut attendre la mort de Lully pour composer son unique tragédie lyrique, *Médée*, créée en 1693. Un chef d'œuvre. L'histoire de la magicienne Médée suscite fuites, errances, assassinats à travers la Grèce : grâce à Médée, Jason s'empare de la Toison d'or. A Corinthe, le roi Créon propose à Jason d'épouser Créuse, afin de donner un héritier au trône. En s'emparant du mythe, Charpentier brosse le portrait d'une amoureuse éconduite et trahie sous l'emprise de la folie haineuse et destructrice : furieuse et jalouse, Médée offre à Créuse une tunique magique qui s'enflamme et incendie la ville. Elle comment surtout l'impensable de la part d'une mère en tuant les deux enfants qu'elle a eus de Jason.

Dans pareille tragédie « qui tient du ménage à trois antique, traité avec violence », Charpentier imagine une héroïne passionnée, jalouse, infanticide, ... une entité singulière, à la fois humaine et monstrueuse qui utilise son art pour se

venger de celui qu'elle aime mais qui l'a trahie, une femme noire et ténébreuse dans une société inféodée à la crainte, l'ambition et le mensonge. Sur un livret de **Thomas Corneille** inspiré de la pièce de son frère Pierre, Charpentier conçoit une musique embrasée. **Les Épopées** de **Stéphane Fuget** et une remarquable distribution autour de Marie-Nicole Lemieux, et du jeune et prometteur ténor **Petr Nekoranec**, conduiront cette Médée aux sommets.

MARC-ANTOINE CHARPENTIER : Médée (1693)

vendredi 2 octobre 2026, 20h
Opéra en version de concert



**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du Théâtre
Impérial de Compiègne :**
<https://www.theatresdecompiègne.com/medee-631>

3h15 entracte compris
De 8€ à 48€

distribution

Opéra de Marc-Antoine Charpentier
Livret de Thomas Corneille
Avec □ Médée : Marie-Nicole Lemieux

Jason : Petr Nekoranec
Créuse : Juliette Mey
Créonte : Frédéric Caton
L'Amour, Nérine : Camille Poul
Cléone : Claire Lefilliâtre
Oronte : Etienne Bazola

Chœur de chambre de Namur
Orchestre Les Épopées
Direction musicale : Stéphane Fuget

OPERA DE TUNIS. « Didon et Enée » de Henry Purcell par Stéphane FUGET et Les EPOPEES. Les 14 et 15 mai 2026

**Didon & Énée de Purcell en création
nationale à l'Opéra de Tunis : Stéphane
Fuget et Les Épopées réinventent le chef-
d'œuvre baroque**

Les 14 et 15 mai 2026, le Théâtre de l'Opéra de Tunis
accueillera une nouvelle production de *Didon et Énée* de Henry

Purcell, sous la direction musicale de **Stéphane Fuget** et son formidable ensemble **Les Épopées**. Un événement musical et chorégraphique d'envergure, qui réunit plus de soixante artistes tunisiens et français.



Créé à Londres vers 1689, *Didon et Énée* est bien plus qu'un simple opéra : il s'agit du premier opéra entièrement chanté de l'histoire britannique. En à peine une heure et demie, Purcell condense l'une des plus

grandes tragédies de l'Antiquité, inspirée de l'*Énéide* de Virgile. Didon, reine fondatrice de Carthage, s'éprend d'Énée, prince troyen en exil. Mais rappelé par les dieux à son destin, celui-ci doit abandonner la reine pour fonder Rome. Meurtrie, Didon choisit la mort plutôt que la soumission. Pure dans sa forme, somptueuse dans son écriture, l'œuvre mêle airs, chœurs et danses dans un équilibre subtil entre musique et théâtre.

Une fusion entre baroque français et modernité méditerranéenne

Pour cette nouvelle production, le **Ballet et le Chœur de l'Opéra de Tunis**, l'**Orchestre Symphonique Tunisien** et une dizaine de musiciens baroques français de la compagnie **Les Épopées** unissent leurs forces. Sous la baguette de **Stéphane Fuget** et la chorégraphie du Libanais **Omar Rajeh**, cette version mêle musique baroque et danse contemporaine, proposant une lecture nouvelle et vibrante des tensions méditerranéennes.

La soprano **Nesrine Mahbouli** incarnera Didon, tandis qu'Énée sera interprété par **Haythem Hadhiri** (le 14 mai) et **Khalil Saied** (le 15 mai). La célèbre soprano française **Claire Lefilliâtre**, cofondatrice des Épopées, rejoindra la production

le 15 mai pour chanter « *The Complaint* », l'air emblématique extrait de *The Fairy Queen* de Purcell.

Entourés de **Lilia Ben Chikha** (Belinda), **Maram Bouhbal** (la Magicienne), ainsi que **Wajd Akrou** et **Oumaima Ben Amar** (les Sorcières), les artistes offriront une soirée d'exception dans la Grande Salle de l'Opéra de Tunis.

Photos (c) Droits réservés

Informations pratiques :

Dates : 14 et 15 mai 2026 à 19h30

Lieu : Grande Salle de l'Opéra de Tunis – Cité de la Culture

Tarifs : de 20 à 30 dinars tunisiens

Billetterie : [en ligne](#) ou aux guichets de la Cité de la Culture

**CRITIQUE, opéra. VERSAILLES,
Grande Salle des Croisades,
le 8 avril 2026. J. PERI :**

Euridice. J. Sancho, F. Hasler, P.-A. Benos-Djian, C. Lefilliâtre, L. De Donato... Les Épopées, Stéphane Fuget (direction)

Après son prodigieux *Morte d'Orfeo* de Stefano Landi [qui nous avait ébloui la saison passée](#), **Stéphane Fuget** et ses **Épopées** reviennent au même sujet avec le premier opéra de l'Histoire du genre intégralement conservé. Une nouvelle réussite exemplaire magnifiée par une distribution superlative.

Après plus de quatre cents ans d'histoire de l'opéra, donner l'*Euridice* de Rinuccini et Peri pourrait sembler une gageure. Cette fable pastorale d'un genre inouï pour l'époque, donné à Florence pour les noces de Marie de Médicis et Henri IV n'est pas d'une séduction immédiate : peu de formes closes, une intrigue sans péripéties et la mise en pratique – pour la première fois dans une telle durée – de ce fameux *recitar cantando*, une sorte de *sprechgesang ante litteram*, inventé par les membres (lettrés, poètes, musiciens, philosophes) de la *Camerata Bardi* florentine à la fin du XVI^e siècle. L'objectif, en réalité, n'était pas de créer un opéra (le mot n'existe pas encore, et l'*Euridice* n'est pas structuré en actes et ne comporte que trois scènes sans ouverture instrumentale), mais de retrouver les conditions de représentations de la tragédie grecque dominée par une sorte de mélopée, une déclamation à mi-chemin entre le parler et le chanté. **Stéphane Fuget** est

l'un des rares à avoir compris le fonctionnement de ce chant particulier, dont l'intensité expressive repose moins sur les notes elles-mêmes que sur la déclamation d'un texte poétique porteur d'affects. La poésie et la musique ayant les mêmes caractéristiques de rythme et d'harmonie (« *Musique et Poésie sont deux sœurs* » écrira plus tard le Cavalier Marin dans son épopée d'*Adonis*), l'union de ces deux arts semblait finalement assez naturelle aux yeux des Italiens qui venaient de créer en musique une tragédie (le personnage apparaît dans le prologue) d'un genre nouveau.

C'est ce qu'ont compris également les interprètes réunis pour cette recreation versaillaise dans la magnifique **Grande Salle des Croisades** du Château de Versailles, à l'acoustique généreuse – et à la taille à peine plus importante que le Grand Salon du Palais Pitti où l'œuvre fut créée le 6 octobre 1600. Dans le rôle d'Orphée, **Juan Sancho** est absolument magistral, maîtrisant à la perfection l'art oratoire de la déclamation, modulant avec *brio* les moindres inflexions du texte poétique d'un raffinement extrême, et s'essayant même avec une réussite époustouflante à de multiples *passaggi*, ces variations vocaliques théorisées par Giulio Caccini Dans ses *Nuove musiche* et dont l'exemple le plus célèbre est le « *Possente spirito* » de *L'Orfeo* monteverdien. L'Eurydice de **Floriane Hasler**, bien que peu présente, est vibrante d'humanité, grâce à un timbre superbement projeté, une discrétion réjouissante qui n'obère pas une réelle présence scénique. **Paul-Antoine Bénos-Djian** incarne un très convaincant Arcetore : son timbre chaleureux, à la fois sonore et délicat, semble être l'incarnation du chant pathétique prôné par les Florentins. **Claire Lefilliâtre**, dans le double rôle de Vénus et d'une nymphe, montre que le temps n'a guère de prise sur l'expressivité toujours juste de son timbre, constamment attentive aux micro variations affectives du texte, rappelant ainsi que le drame est moins dans l'apparence des péripéties que dans la force théâtrale de la parole : car le but de celle-ci, comme le chante la Tragédie, est « *d'éveiller les*

cœurs aux plus douces passions ». **Luigi De Donato** prête son timbre caverneux et sculptural au rôle infernal de Pluton (et de Rhadamante). L'échange avec Orphée, à la scène II, restera comme l'un des grands moments de la soirée. **Tanaquil Ollivier** campe une Proserpine à la fois juvénile et d'une grande assurance vocale, maniant avec une dextérité qui force le respect l'outil subtil et ductil du *recitar cantando*. Les autres personnages sont excellemment distribués, à commencer par la Tragedia de **Helena Bregar**, à la diction impeccable en dépit d'une projection un poil trop sage (l'excellente acoustique de la salle des croisades faisait que l'*instrumentarium* très riche couvrait parfois les voix) ; son intervention est essentielle car c'est elle qui annonce non seulement le sujet (« *D'Orphée le Thrace écoutez donc le chant* »), mais aussi et surtout la nouveauté absolue de l'œuvre donner à entendre (« *Et sur des cordes plus joyeuses mon chant / Je tempère, doux plaisir pour un cœur noble* »). C'est elle aussi, dans le rôle de Daphné, qui est chargée d'annoncer la terrible nouvelle de la mort d'Eurydice, montrant ainsi les effets de la tragédie après l'avoir incarnée allégoriquement dans le prologue. Le baryton franco-roumain **Vlad Crosman** est un Amyntas à la fois vibrant d'allégresse au moment de célébrer les noces de la nymphe et touchant d'humanité à la fin de l'opéra quand il rassure Orphée du retour d'Eurydice. **Marco Angioloni** met son tropisme toscan au service d'une élocution ciselée, tandis qu'**Alexandre Adra** prête ses graves d'airain à l'inflexible passeur des Enfers.

Stéphane Fuget dirige les musiciens, tous profondément investis, avec fougue et précision, soulignant par son geste économe la riche architecture sonore du poème d'Ottavio Rinuccini. Ce soir-là le chef des **Épopées** a réalisé le rêve évoqué par Peri dans la préface de son *Euridice* : « *Imitar col canto chi parla* », « *Imiter le parler en chantant* », et par là même « *muovere gli affetti* », « *mettre en branle les passions* », autrement dit émouvoir.

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Grande Salle des Croisades, le 8
avril 2026. J. PERI : Euridice. J. Sancho, F. Hasler, P.-A.
Benos-Djian, C. Lefilliâtre, L. De Donato... Les Epopées,
Stéphane Fuget (direction). CRédit photographique (c) Droits
réservés

LES ÉPOPÉES. CHARPENTIER : Airs sérieux & à boire... jeudi 9 avril 2026, PARIS (Salle Cortot)

A la Cour de Louis XIV, l'air de cour est
dans son élément ; il incarne le bon goût
et le raffinement de la noblesse
française. Grand maître de ce temps,
Marc-Antoine Charpentier compose
plusieurs pièces d'une finesse et d'une
grâce rares, célébrant l'amour et la

**nature. Les Épopées fidèles à leur
approche subtile et intuitive révélée
dans les Grands Motets de Lully, entre
autres, souligne l'équilibre entre texte
et musique, dévoile le travail d'orfèvre
réalisé par Charpentier ...**

Photo : Stéphane Fuget DR

chaque mot a sa juste place et sa juste coloration musicale. Certains airs se sont particulièrement distingués dans les programmes des salles de concert : « Sans frayeur dans ces bois » (et sa chaconne irrésistible), le sombre et éloquent « Tristes déserts », les Stances du Cid à la beauté mélodique poignante, le mélancolique « Ah Laissez-moi rêver » ou enfin le pétillant et badin, « Auprès du feu l'on fait l'amour »...

Il revenait aux interprètes d'agrémenter les couplets par des ornements parfois très virtuoses, ce dont s'acquittent avec talent les chanteurs ici réunis par Stéphane Fuget, directeur artistique et fondateur des Épopées. Tous sont solistes de renom ; ils ont participé chacun à leur manière au triomphe des répertoires anciens et redonnent vie aux airs de cour avec l'exquise élégance qui est de mise. D'autant plus sous la direction détaillée, incarnée de Stéphane Fuget.

PARIS, Salle Cortot
Jeudi 9 avril 2026, 19h30
Marc-Antoine Charpentier : Airs
sérieux et à boire
TOUTES LES INFOS sur le site des
Épopées / Stéphane Fuget :
<https://www.lesepopées.org/fr/agenda/>



Réservez vos places sur le site de la Salle Cortot, PARIS,
17ème arrdt :
<https://sallecortot.com/event/airs-serieux-et-a-boire-ensemble-les-epopees-avec-stephane-fuget/>

Claire Lefilliatre, soprano
Gwendoline Blondeel, soprano
Cyril Auvity, haute-contre
Marc Mauillon, ténor
Geoffroy Buffière, basse

Les Épopées
Stéphane Fuget, direction

cd

LIRE aussi notre critique des GRANDS MOTETS de LULLY par Les
Épopées :
<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-lully-grands-motets-vol-4-te-deum-exaudiat-te-dominum-les-epopees-avec->

[les-pages-et-les-chantres-du-cmbv-stephane-fuget-direction-1-cd-chateau-de-versailles-specta/](#)

[CRITIQUE CD événement. LULLY : Grands Motets, VOL IV : Te Deum, Exaudiat te Dominum – Les Épopées avec les Pages et les Chantres du CMBV / Stéphane Fuget, direction \(1 cd Château de Versailles Spectacles, mars 2023\)](#)

**LES ÉPOPÉES. JACOPO PERI :
Euridice, le 8 avril 2026
[Château de Versailles]. Juan
Sancho, Luigi De Donato... Les
Epopées, Stéphane Fuget,
direction**

Euridice de Jacopo PERI est le premier opéra baroque de l'histoire qui précède de 7 années le mythique *Orfeo* de Monteverdi [1607], célèbre les Noces de la France et de l'Italie. *Les Épopées* – qui ont joué et enregistré l'opéra légendaire de Monteverdi – se devaient de remonter le cours de l'histoire et ressusciter la langue spécifique de l'opéra italien du premier *Seicento* [XVIIème]... à sa source primitive.

Euridice, le premier opéra connu, fut représenté au palais Pitti à Florence le 6 octobre 1600 à l'occasion du mariage de Marie de Médicis et d'Henri IV, fondateurs de la dynastie Bourbons, en présence de Ferdinand Ier de Médicis, grand duc de Toscane et Christine de Lorraine, princesse de France. L'auteur Jacopo Peri, jouait lui-même le rôle d'Orphée.

L'histoire est inspirée des Métamorphoses d'Ovide, qui fixe ainsi la version canonique du héros de la mythologie grecque. Orphée, poète et chantre de Thrace, s'accompagne de sa lyre enchanteresse ; son chant souverain sait charmer les animaux sauvages. Par son chant individualisé et son destin tragique, le personnage favorise l'émergence d'un nouveau style lyrique où la monodie exprime désormais toutes les nuances du sentiment humain.

Orphée épouse Eurydice, qui, lors de leur mariage, est mordue par un serpent, et meurt.

Par la magie de son chant Orphée réussit à pénétrer aux enfers ; Il charme et endort le gardien Cerbère, ainsi que les

terribles Euménides, afin d'approcher le souverain du monde infernal, le dieu Hadès. Emu par la lyre et le chant du poète endeuillé, Hadès [et son épouse Proserpine] le laisse repartir avec Eurydice, à condition qu'il ne se retourne pas vers sa bien-aimée ni ne lui parle. ORPHÉE exaucé saura-t-il obéir à l'ordre divin?

Malgré les inquiétudes des bergers, le couple réapparaît enfin, et leur amour triomphant est célébré et chanté. Peri offre une fin heureuse pour le couple miraculé, protégé des dieux. C'est un tout autre regard que portera sur le même mythe Monteverdi dans son propre Orfeo.

Inventant le fameux recitar cantando, Peri cherche à retrouver la mélopée des tragédies grecques, un chant prenant « une forme médiane entre parlé et chanté ». C'est un véritable choc pour les auditeurs, ce que Les Épopées propose de restituer dans leur interprétation : « non plus des hauteurs de notes, mais des hauteurs de déclamation ».

Ici la musique est servante du texte ; elle l'articule, la rend plus expressive et intelligible. L'opéra, invention remarquable de l'Italie baroque naît ainsi, à travers le mythe fondateur d'Orphée. Le Chant lyrique serait-il plus éloquent que le jeu théâtral ? Tel est l'immense enjeu de l'opéra qui naît ainsi en Italie à Florence.

Les Épopées porté / dirigé par Stéphane Fuget approfondissent encore leur approche spécifique du texte : articulation, intelligibilité, expressivité... Les instruments du continuo enveloppent sans la couvrir chaque voix. Les chanteurs veillent en particulier à l'intelligibilité vivante de chaque situation... Autant de défis que Stéphane Fuget et son équipe ont magnifiquement relevés dans leur interprétation des Grands Motets de Lully, lecture superlative en son temps / lire nos critiques du cycle des grands motets de Lully par Les Épopées

Jacopo PERI : Euridice, 1600
CHÂTEAU DE VERSAILLES
Grande salle des croisades
8 avril 2026, 20h

Infos & Réservations directement sur le site du Château de
Versailles :
<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/peri-euridice/>

Juan Sancho, Orfeo
Floriane Hasler, Euridice
Paul-Antoine Bénos-Djian, Arcetro
Claire Lefilliâtre, Venere, Ninfa
Luigi De Donato, Plutone, Radamanto
Tanaquil Ollivier, Proserpina, Ninfa
Helena Bregar, La Tragedia, Dafne
Vlad Crosman, Aminta, Pastore
Marco Angioloni, Tirsi, Pastore
Alexandre Adra, Caronte, Pastore

Les Épopées
Stéphane Fuget, direction, clavecin et orgue

Coproduction Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles,
Les Épopées.

Ce programme est enregistré en CD à paraître au label Château
de Versailles Spectacles.

**LES ÉPOPÉES. Stefano LANDI :
La Morte d'Orfeo. VIENNE /
Musik Theater an der Wien,
mer 28 janv 2026. Cyrille
Auvity, Isabelle Druet,
Hasnaa Bennani... Les Épopées,
Stéfane Fuget (direction)**

Les Épopées de Stéphane Fuget reprennent à Vienne (après Versailles en juin 2025), une partition majeure de la Rome Baroque du début XVIIème : là où *L'Orfeo* de Claudio Monteverdi se termine (1607), commence *La Morte d'Orfeo* de Stefano Landi (créé à Padoue en 1619); le chanteur de Thrace Orphée a tenté sans succès de sauver sa femme Eurydice des enfers. A présent, il renonce à tous les plaisirs (y compris l'ivresse) pour ne se consacrer qu'au désespoir. Alerté, agacé, le dieu du vin Bacchus, sans plus attendre, fait tuer Orphée.

C'est le signal d'un autre drame, qui oblige les dieux et les

muses : le héros mort doit-il rejoindre l'Olympe dans la gloire ou être réuni avec Eurydice dans l'Hadès ? Doit-il être ainsi divinisé ou bien mérite-t-il tous les bonheurs terrestres aux côtés de son épouse ?

Bien que le langage musical de La morte d'Orfeo de Stefano Landi, créé à Rome en 1619, soit clairement influencé par Monteverdi dans la mesure où il intègre également de somptueux chœurs madrigalesques, la partition fascine aussi à travers l'idée même de théâtre musical qu'a conçu le compositeur : ici, tragédie et comédie fusionnent ; ils engendrent un genre inédit qui s'avère florissant sur la scène théâtrale. En abandonnant son héros à la fureur de Bacchus (et de ses ménades déchaînées), Landi destine aussi le poète foudroyé, endeuillé à la grâce d'Apollon...

Les Épopées dirigés par leur fondateur et directeur musical **Stéphane Fuget** illuminent la partition d'une vitalité italienne, ciselant le verbe, polissant chaque nuance émotionnelle. **L'enregistrement de cet Orfeo de Landi**, partition audacieuse et originale, est annoncé en 2026 sous étiquette **CVS Château de Versailles Spectacles** (prochaine critique sur classiquenews). Photos : Stéphane FUGET DR

VIENNE, Musik Theater an der WIEN

Infos & Réservations :

<https://www.theater-wien.at/en/events/season2>

[025-26/1540/La-morte-dOrfeo](https://www.theater-wien.at/en/events/season2)

mercredi 28 janvier 2026, 19h



Distribution

Les Épopées

Stéphane Fuget, direction

Orfeo: Cyril Auvity

Euridice / Primo Euretto : Hasnaa Bennani

Calliope / Una Menade : Isabelle Druet

Mercurio / Bacco / Terzo Euretto : Paul Figuiet

Teti / Nisa : Claire Lefilliâtre

Aurora / Lincastro : Anaïs Yvoz

Secondo Euretto / Fosforo : Floriane Hasler

Fato / Fileno : Marc Mauillon

Ireno / Apolline : Marco Angioloni

Furore / Caronte : Alessandro Ravasio

Ebro / Giove : Alexandre Adra

Stefano LANDI : La Morte d'Orfeo

TRAGICOMEDIA PASTORALE IN FIVE ACTS

LIBRETTO d'ANGELO POLIZIANO

Theater an der Wien

Linke Wienzeile 6

1060 Wien

Concert en italien avec surtitres allemands

Introduction à l'œuvre, 30 minutes avant le lever de rideau

**Production donnée en juin 2025 au Château de Versailles (avec
Juan Sancho dans le rôle-titre) / LIRE notre critique :**

<https://www.classiquenews.com/critique-opera-versailles-salondhercule-le-18-juin-2025-j-sancho-h-bennani-p-figuiet-i-druet-les-epopees-stephane-fuget-direction/>

Créée en 1619 à Padoue, La Morte d'Orfeo de Stefano Landi se présente comme une « tragi-comédie pastorale » audacieuse, mêlant le sacré au profane avec une liberté inouïe pour son époque. Alors que Monteverdi immortalise la descente aux enfers d'Orphée (1607), Landi explore l'après-Eurydice : un héros brisé, reniant l'amour et le vin, livré à la vengeance de Bacchus et des Ménades. Cet opéra méconnu, premier opéra

séculier romain, fusionne récitatifs florentins, chœurs monumentaux et scènes comiques (comme le Caronte bouffon ou les Satyres ivres), préfigurant l'opéra baroque dans toute sa diversité dramatique. Sa partition, conservée au British Museum, n'avait que rarement franchi les siècles avant cette résurrection versaillaise, sous les ors du sublime Salon d'Hercules.

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Salon d'Hercules, le 18 juin 2025. LANDI : La Morte d'Orfeo (en version concertante). J. Sancho, H. Bennani, P. Figuier, I. Druet... Les Epopées, Stéphane Fuget (direction)

ENGLISH

La morte d'Orfeo : Stefano Landi / TRAGICOMEDIA PASTORALE IN FIVE ACTS

LIBRETTO AFTER ANGELO POLIZIANO

Where Claudio Monteverdi's L'Orfeo ends is where Stefano Landi's La morte d'Orfeo starts: the gifted singer Orpheus has tried without success to rescue his wife Eurydice from the underworld. Now he renounces all worldly pleasures to dedicate his life to despair. This alerts the god of wine who, without further ado, has Orpheus killed. But this signals the start of another drama, at least for the gods and muses: Should the dead hero ascend to Olympus in glory or be reunited with Eurydice in Hades? While the musical language of Stefano Landi's La morte d'Orfeo, first performed in Rome in 1619, is

clearly influenced by Monteverdi in that it also incorporates artful madrigal choruses, it also fascinates through Landi's own idea of thrilling musical theatre: here, tragedy and comedy are given absolutely equal importance.

Concert performance in Italian with German surtitles

Introduction to the work 30 minutes before curtain-up

[CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Salon d'Hercules, le 18 juin 2025. LANDI : La Morte d'Orfeo \(en version concertante\). J. Sancho, H. Bennani, P. Figuier, I. Druet... Les Epopées, Stéphane Fuget \(direction\)](#)

**CRITIQUE CD événement.
MONTEVERDI : « Le
Couronnement de Poppée ». F.
Aspromonte, N. Balducci, E.
Zaïcik, P-A. Bénos-Djian, A.
Rosen... Les Epopées / Stéphane
Fuget (direction). 1 CD CVS**

enregistré dans la Grande Salle des Croisades du Château de Versailles en déc 2023

Il arrive parfois qu'une captation d'opéra ne se contente pas de conserver une représentation, mais en cristallise la fulgurante quintessence artistique. C'est précisément l'exploit qu'accomplit le beau coffret de trois CD publié par le label Château de Versailles Spectacles, issu du concert donné dans l'intime Salle des Croisades du Château de Versailles, en décembre 2023. Sous la direction incandescente de Stéphane Fuget, l'ensemble Les Épopées et une distribution d'une cohérence miraculeuse font renaître *Le Couronnement de Poppée* de Claudio Monteverdi avec une vitalité, une urgence dramatique et une théâtralité qui en redéfinissent la lecture moderne.

La marque de fabrique Fuget : Vitalité, Urgence, Théâtralité

Dans la lignée de ses enregistrements d'*Orfeo* et du *Retour d'Ulysse* déjà salués dans ces colonnes, **Stéphane Fuget** signe ici l'achèvement magistral de sa trilogie monteverdienne. Sa direction est un modèle du genre : là où certains opèrent par opulence orchestrale, Fuget fait le choix, érudit et

audacieux, d'un effectif resserré – deux violons, un alto, un violoncelle, une basse de viole, deux clavecins et deux théorbes – fidèle à la pratique des théâtres vénitiens de l'époque. De cette économie de moyens naît une concentration de forces extraordinaire, quand sa gestique millimétrée agit comme un véritable souffle dramatique sur l'ensemble.

Ancien chef de chant, Fuget communique avec ses musiciens et ses chanteurs par une gestuelle évocatrice pour extraire du texte toute sa charge émotionnelle. Le résultat est une tension continue, une absence totale de temps mort, où les rythmes impulsifs et les contrastes francs magnifient l'architecture du drame. La musique devient un prolongement organique de la parole, exaltant le *stile rappresentativo* où chaque note sert l'expression du texte. C'est cette alchimie, cette *furià* communicative alliée à une rigueur stylistique absolue, qui imprime à cet enregistrement sa marque de fabrique inoubliable : une théâtralité pure, vibrante et immédiate.

Le Trésor de la Version de Naples : Complétude et Raretés



Ce qui distingue encore cet enregistrement, c'est le parti pris de complétude, privilégiant la version napolitaine de 1651. Cette approche nous offre l'œuvre dans une exhaustivité rare, déployant plus de trois heures de musique, en restaurant des pages trop souvent sacrifiées. L'auditeur est ainsi comblé par des bijoux uniques tels que la *Sinfonia*

d'ouverture, qui plante d'emblée le décor sonore avec une

nervosité élégante – ou encore le monologue déchirant d'Ottavia à l'Acte II, « *Ecco-mi quasi riva* », un moment de désespoir et de dignité brisée d'une intensité poignante. Evoquons aussi le badinage intégral entre le Valetto et la Demoiselle, et le *finale* avec le chœur des Amours, qui enrichissent considérablement la trame dramatique et l'équilibre de l'œuvre. Cette intégralité respectée offre une immersion totale dans le chef-d'œuvre de Monteverdi et de son librettiste Busenello, révélant toutes les facettes d'un drame qui oscille sans cesse entre volupté sensuelle et noirceur barbare.

Une distribution exceptionnelle, du rôle-titre aux plus « petits » rôles

La réussite de cet enregistrement repose aussi sur une troupe homogène, où chaque artiste, quel que soit l'ampleur de son rôle, incarne son personnage avec l'acuité d'un acteur-chanteur. **Francesca Aspromonte** (Poppée) est une révélation. Sa voix souple, fruitée et charnue, est un instrument de séduction absolue. Elle sait mordre le texte avec une sensualité troublante et le teinter d'acidité lorsqu'il le faut, maîtrisant l'art de la persuasion dans ses « *ripudio* » répétés à Néron avec des colorations toujours différentes. Face à elle, le jeune contre-ténor italien **Nicolò Balducci** (Néron) compose un empereur d'une complexité fascinante. Chanteur au timbre clair et séduisant, il épouse les lignes de sa Poppée avec une élégance sensuelle. Il excelle surtout à rendre le personnage dans tout ce qu'il a d'efféminé, de capricieux et de névrotique, passant de l'amant envoûtant au tyran imprévisible d'une voix qui peut frôler le cri pour mieux révéler la psyché dérangée du personnage.

Eva Zaïcik (Octavie) offre une prestation d'une noblesse confondante. Son « *Addio Roma* » est murmuré du bout des lèvres, dans un souffle brisé qui atteint au pathétisme le

plus pur, tout en sachant se faire mordante et autoritaire dans la vengeance. Comme à son habitude, **Paul-Antoine Bénos-Djian** campe un Othon d'une richesse vocale et d'une expressivité inouïes, tandis qu'**Alex Rosen** campe un Sénèque à la basse majestueuse et émouvante. **Juan Sancho**, en Nourrice puis en Lucain, impressionne par son agilité et sa sensualité. **Nicolas Scott** offre à Arnalta une humanité tendre et un chant raffiné. Enfin, les incarnations de **Claire Lefilliâtre** (Fortune, Pallas), **Jennifer Courcier** (Amour), **Hasnaa Benani** (Drusilla), **Ana Escudero** (Vertu, Valetto), **Geoffroy Buffière** (Mercure, le Lecteur) et enfin **Marco Agioloni** apportent chacune une couleur et une justesse de ton parfaites.

Conclusion : Un « Couronnement » mérité !

Entre le choix éclairé de la version de Naples, la direction au cordeau de Fuget et l'engagement total de chaque interprète, ce nouvel enregistrement du label CVS s'impose comme une référence absolue. Il capture l'essence même du théâtre en musique de Monteverdi : un tourbillon de passions humaines, de désir tout-puissant et d'ambition dévastatrice, rendu avec une clarté et une vigueur qui en renouvellent magistralement l'écoute. Un couronnement, en vérité !

CRITIQUE CD événement. MONTEVERDI : « Le Couronnement de Poppée ». F. Aspromonte, N. Balducci, E. Zaïcik, P-A. Bénos-Djian, A. Rosen... Les Epopées / Stéphane Fuget (direction). 1 CD CVS enregistre dans la salle des Croisades du Château de Versailles en déc 2023



CLASSIQUENEWS.COM

PLUS D'INFOS sur le site de la boutique de l'Opéra Royal de Versailles : <https://www.operaroyal-versailles.fr/boutique>

CRITIQUE, festival. 59e Festival de LA CHAISE-DIEU (Abbatiale Saint-Robert), le 21 août 2025. MONTEVERDI : L'Orfeo. J. Sancho, J. Mey, I. Druet, L. De Donato, M. Angioloni... Les Epopées, Stéphane Fuget (direction)

Le 59e Festival de La Chaise-Dieu a poursuivi sa brillante programmation avec une représentation époustouflante de *L'Orfeo* de Claudio Monteverdi, chef-d'œuvre fondateur de l'opéra occidental. [Après le concert d'ouverture à la Cathédrale du Puy-en-Velay la veille \(en compagnie de « La Tempête »\)](#), cette seconde soirée a confirmé l'exceptionnelle alchimie entre le lieu, les

artistes et l'œuvre. L'Abbatiale Saint-Robert de La Chaise-Dieu (berceau du festival), avec ses voûtes gothiques et ses stalles sculptées, a offert un cadre sublime à cette immersion dans la mythologie orphique, rehaussée par d'époustouflantes projections vidéos couvrant tout le chœur de l'édifice religieux.

Pour leur première venue au festival auvergnat, **Stéphane Fuget** et son ensemble ***Les Épopées*** ont opté pour une approche résolument épurée, loin des effets baroques parfois dissonants qui caractérisent certaines de leurs autres exécutions musicales. Ici, la simplicité et la pureté étaient érigées en principes directeurs, permettant à la partition de Monteverdi de rayonner dans toute sa fraîcheur originelle. Les musiciens – placés devant les stalles où était réunie l'essentiel d'une audience néanmoins disséminée dans chaque recoin de l'édifice -, ont restitué avec une précision savoureuse les sonorités du XVII^e siècle, mettant en valeur le travail sur la déclamation et l'ornementation subtile qui fait la signature des Épopées.



La soirée valait aussi par une distribution Éblouissante, portée d'abord par l'Orphée de **Juan Sancho** et l'Eurydice de **Juliette Mey**. Le ténor espagnol a incarné un Orphée d'une humanité bouleversante. Sa voix, à la fois puissante et délicate, a magistralement porté les affres de la perte et de l'espoir. Son « *Possente spirto* » fut un moment de grâce absolue, où la technicité vocale s'est effacée devant l'émotion brut. Toujours aussi émouvante, la jeune Juliette Mey a offert une interprétation subtile et poignante de la bien-aimée disparue. Son timbre magnifique (plus proche cependant du soprano « corsé » que du mezzo clair) et sa présence scénique ont ajouté une dimension tragique inoubliable. De son côté, **Claire Lefilliâtre** (Proserpina & Ninfa) a une fois de plus démontré son art consommé de la déclamation baroque. En Nymphe, elle était radieuse et

pastorale ; en Proserpina, persuasive et touchante, usant de toute la palette de son expressivité pour attendrir Pluton. **Isabelle Druet** (La Messagiera & Speranza) a impressionné par son autorité vocale et son engagement dramatique. Sa Messagiera, annonçant la mort d'Eurydice, fut un véritable coup de théâtre, portée par une gravité et une compassion qui ont glacé l'assistance. En Speranza, elle offrait une lueur d'espoir d'une noblesse solennelle.



La basse italienne **Luigi De Donato** (Plutone, Caronte, Pastor & Spirito) – dont [nous venons de chroniquer le dernier CD dans ces colonnes](#) fut tout simplement colossal. Son Caronte, aux graves menaçants et au phrasé granitique, était terrifiant d'autorité. En Pluton, il incarnait une puissance souterraine et inflexible, dominant l'espace de sa stature vocale imposante. Une performance magistrale dans des rôles clefs. Son jeune et

talentueux compatriote **Marco Angioloni** (Apollo, Pastor & Spirito) a incarné différents rôles avec ses (habituels) remarquables agilité et énergie scénique, et a impressionné par sa versatilité, notamment dans les passages infernaux. Le ténor a brillé dans tous ses emplois, notamment avec son Apollon final, rayonnant et paternel, qui apportait la résolution nécessaire et une sérénité vocale apaisante après les tourments des Enfers. Le jeune et prometteur contre-ténor **Paul Figuier** (Pastor) a charmé l'auditoire par la douceur angélique et la précision cristalline de son timbre, apportant une couleur vocale raffinée et une touchante sincérité à ses interventions de pasteur. **Vlad Crosman** (Pastor, Spirito & Eco) a fait preuve d'une grande versatilité, passant avec aisance du Berger au Spirito infernal. Son incarnation d'Écho, ingénieuse et bien menée, a apporté une touche de magie et de mystère poétique au drame. Enfin, le jeune **Samuel Guibal**, avec

sa voix de basse solidement ancrée dans les graves, a apporté une assise fondamentale aux ensembles, renforçant la texture polyphonique et la dimension tant pastorale que dramatique de l'œuvre avec une présence constante et remarquable.

Last but not least, le metteur en scène niçois **Benoît Bénichou** a conçu une mise en scène intelligente et respectueuse du lieu sacré. Les déplacements, sobres mais évocateurs, ont épousé la spatialité de l'Abbatiale, utilisant tout l'espace autour du noyau des musiciens pour créer des effets de profondeur symboliques. Mais le clou du spectacle a été les spectaculaires et mirifiques projections visuelles qui ont recouvert, la soirée durant, tout le chœur de l'abbatiale, où des reproductions de Jérôme Bosch (comme *Le Jardin des délices* et *Les Visions de l'au-delà*) ont accompagné la descente aux Enfers d'Orphée. Ces images, à la fois grotesques et sublimes, ont dialogué avec la musique pour plonger le public dans un songe mystique, avec une force d'évocation sans pareille.

Après cette performance envoûtante, le public déjà ébloui a été invité à braver les 10 petits degrés extérieurs pour assister au traditionnel feu d'artifice. Cette explosion de couleurs dans le ciel nocturne de la Haute-Loire a offert une conclusion féerique à une soirée déjà magique, rappelant que le festival de La Chaise-Dieu est aussi une célébration de la communauté et de la beauté sous toutes ses formes !

CRITIQUE, festival. LA CHAISE-DIEU, 59e Festival de La Chaise-Dieu (Abbatiale Saint-Robert), le 21 août 2025. MONTEVERDI : L'Orfeo. J. Sancho, J. Mey, I. Druet, L. De Donato, M. Angioloni... Les Epopées, Stéphane Fuget (direction). Crédit

**CRITIQUE, festival. BEAUNE,
Cour des Hospices, le 26
juillet 2025. HAENDEL :
Agrippina. A. Vendittelli, A.
Vieira Leite, P.-A. Bénos-
Djian... Les Epopées, Stéphane
Fuget (direction)**

Après [une remarquable Alcina](#), la saison passée, **Stéphane Fuget** poursuit son exploration des opéras de G. F. **Haendel** avec la plus confidentielle **Agrippina**, véritable chassé-croisé amoureux, digne des péripéties de la *Poppea* monteverdienne, dont elle est l'héritière directe. Le théâtre n'a jamais autant mieux vibré quand une direction roborative se conjugue avec une distribution d'exception.

Même sans mise en scène, le drame concocté par le libertin prélat **Vincenzo Grimani** fonctionne à merveille et constitue l'un des *opus* les plus savoureux et l'un des plus grands

succès du jeune Haendel. Celui-ci n'a en effet que vingt-quatre ans quand *Agrippina* est représenté au théâtre San Giovanni Grisostomo en 1709. Si de nombreux airs sont repris d'œuvres antérieures (*La Resurrezione*, *Aci*, *Galatea e Polifemo*) et d'autres compositeurs, notamment allemands (Mattheson, Keiser...), les coutures sont bien faites, les emprunts toujours pertinents et le livret est l'un des plus remarquables qu'il ait eu à mettre en musique, dans la lignée non seulement du *Couronnement de Poppée*, mais aussi de son propre *Nerone* qu'il composa pour Hambourg, quatre ans auparavant en 1705.

La distribution réunie pour cette nouvelle production beaunoise mérite tous les éloges. Dans le rôle-titre, **Arianna Vendittelli**, que nous avons découverte à Innsbruck [dans l'Octavia de Keiser](#), manipule avec délice et brio, en digne héritière de la Durastanti créatrice du rôle, cette nouvelle « embrouille à Rome » (sous-titre de l'opéra de Keiser). Timbre fruité, puissant et à la diction remarquable, la jeune soprano fait défiler toute la gamme des *affetti* dans les huit airs qui lui sont attribués (de la guillerette « *Ho un non so che nel cor* » au sombre « *Pensieri, voi mi tormentate* »). Sa rivale Poppea est bien défendue par **Ana Vieira Leite**. Sa voix juvénile mais solidement charpentée, en dépit d'une certaine verdeur qui au final sied parfaitement à l'ethos de l'ambitieux personnage, est au service d'un jeu fort subtil, dans la diction comme dans la gestuelle, cette « muette éloquence » si importante au théâtre aussi bien parlé que chanté. Habitué du rôle, dans la récente version monteverdienne remarquable de Stéphane Fuget, **Paul-Antoine Bénos-Djian** campe un Ottone d'anthologie : la beauté et la force du timbre toujours associé à une élocution sans faille sont un bonheur de tous les instants qui culmine, au centre même de l'opéra, dans son sublime « *Voi ch'udite il mio lamento* », à faire fondre les pierres.



Le jeune Néron (il n'a que dix-huit ans quand il accède au trône) est superbement incarné par **Juliette Mey**, tout aussi impressionnante dans un rôle globalement virtuose, dont les volutes ensorcelantes et spectaculaires de « *Come nube che fugge* » qui fait suite aux langoureux et alliciants « *Col saggio tuo consiglio* » et « *Quando invita la donna amante* » témoignent du parcours de l'adolescent, ingénu et capricieux, prêt à investir un pouvoir tyrannique, autrement dit incapable de maîtriser ses passions. Une passion qui trouve dans le sublime duo du 3e acte, sans doute le sommet de la partition, « *No, ch'io non apprezzo* », entre Néron et Poppée, la plus envoûtante illustration. L'empereur Claude, si malmené par son épouse, a les traits et la voix luxueuse de **Luigi De Donato**, également habitué du personnage qu'il avait chanté à Beaune en 2012. Ses graves abyssaux, sa parfaite maîtrise du texte, son jeu scénique – dans le regard comme dans le geste – impressionnent précisément par son naturel confondant, cette *sprezzatura*, jadis louée par l'esthétique renaissante et les

premières fables en musique. On reste littéralement sans voix à l'écoute de son « *Io di Roma il Giove sono* » ou son « *Cade il mondo* », presque caricatural dans sa ligne mélodique. Le couple secondaire mais non moins essentiel au mélange des registres de ce drame typiquement vénitien Narciso et Pallante, prétendants malheureux d'Agrippine, sont luxueusement interprétés par **Paul Figuier** pour le premier, voix d'airain, magnifiquement projeté, à l'amplitude plutôt rare dans cette typologie vocale, et par **Riccardo Novaro** pour le second, baryton-basse racé, avec une pointe d'espièglerie, au discours impeccablement limpide. Enfin, dans le rôle du serviteur Lesbos, **Vlad Crosman** joue son rôle sans faillir, et bien qu'il soit privé d'aria (comme initialement ce fut le cas pour Nireno dans *Giulio Cesare*), ses répliques font mouche et montre l'importance des récitatifs dans un drame qui, comme dans les opéras vénitiens du *Seicento*, est d'abord théâtre.

C'est justement ce sens du théâtre qui anime à chaque instant **Stéphane Fuget**, à la tête de ses **Épopées**. Il dirige sa phalange avec enthousiasme et un sens de la narration dramatique que peu de chefs maîtrisent à ce point. Si, ici et là, pointent quelques défauts d'intonation et de justesse chez certains instruments à vent notamment (les aléas du plein air), la proposition du chef reste passionnante aussi bien d'un point de vue dramatique que musical, préservant l'idéal des registres mêlés – une des définitions du baroque – propre à ce répertoire.

**CRITIQUE, festival. BEAUNE, Cour des Hospices, le 26 juillet 2025. HAENDEL : Agrippina. A. Vendittelli, A. Vieira Leite, P.-A. Bénos-Djian... Les Epopées, Stéphane Fuget (direction).
Crédit photographique (c) Ars Essentia**

